

155. Paris, Samedi 6 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Collection : [1838 \(4 août - 4 novembre\)](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1838-10-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous n'aurez qu'un mot aujourd'hui.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°186/214

Information générales

Langue Français

Cote

- 439, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), IV/203-205

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

155. Paris Samedi 6 octobre 1838

Vous n'aurez qu'un mot aujourd'hui. J'ai eu une nuit abominable qui me démoralise complètement. Je suis obligée d'aller de bonne heure à Auteuil, je déménage aujourd'hui à la Terrasse. J'attends Marie, & mon fils Alexandre. Voilà toutes mes raisons, et un rhume par dessus tout cela, si vous en voulez encore.

J'ai dîné hier chez Madame de Castellane avec M. Molé, le Chancelier, M. Salvandy, M. de Pahlen et la petite princesse. J'ai été le soir chez Lady Granville. J'y ai rencontré Montrond qui me semble rajeunir. Il a passé son temps chez Thiers qui paraît l'avoir diverti. Votre Princesse Marie est bien malade Les médecins en sont inquiets. Il n'y aura point de Fontainebleau en conséquence.

Léopold arrive la semaine prochaine. Les affaires ne marchent pas. Palmerston ne veut rien faire, & on ne sait pas du tout ce qu'il en pense. Il est très vrai que vous m'apprenez M. Jacqueminot. La diplomatie ne s'en est pas émue. M. de Médem mande à M. de Pahlen, que mon frère est bien monté contre moi. Est-ce que par hasard l'homme d'esprit m'aurait plus mal servi que les sots ? Car à moins que Médem ait dit des choses de nature à irriter mon frère, je ne conçois pas ce qui peut être survenu.

Voyez la sotte lettre. Pardonnez moi. Je me sens fatiguée & malade. Que je vous remercie de me dire que le temps avance, c'est la plus agréable parole que je puisse entendre. Adieu. Adieu. Que je suis impatiente de l'autre espèce d'adieux !

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 6 octobre 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), *155. Paris, Samedi 6 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot*, 1838-10-06.

Éditeur : Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/01/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1571>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 09/06/2021

155/1. pari Samedi 6 Octobr 1836. 439
12

Donc si'avez pu un mot aujourd'hey.
j'ai un peu mit a bonnicable par un
decisionnaire complètement. j'en
suis sûr d'aller de bonheur à autheur.
je s'ennuie aujourd'hey à la Cour.
j'attends mesur, à mon fils aléandre.
voilà toutes mes raisons, et mes
pas depuis tout cela, si vous en voulez
savoir

j'ai dit hier des Mademoiselle
avec M. Moli. Lefrançois, M. Salvaud
M. de Pablos et la petite prairie. j'ai
été à voir chez Lady prairie. j'y ai
vu mesur Montour, qui me semble
rajeunir. il a passé tout son temps
à Paris qui paraît l'avoir divertie.

Voilà mesur mesur et bon mesur

les médecins se sont inquiétés, il n'y
aura point de traité public en consé-
quence. Léopold arrive la semaine
prochaine. Les affaires ne marchent
pas. Salomonson se veut bien faire,
Loren se fait par du tout ce qu'il en
peut.

il est très vrai que vous en avez
M. Jacqueminot. La diplomatie
ne s'en est pas revue.

M. de Meiden mande à M. de
Pahlen, par rommes et très venter
cette fois. uterque par hasard.
l'homme d'esprit en aurait plus
mal voir parler satis? car à
moins que Meiden ait dit des
choses de nature à irrités vous

Mais, si ne conviens pas espier peut
être insouvenir.

Voyez, la rathu letto. poudruy
un. si ne sur jattjui & malade.
pueji un ruceri d'undie pu
l'atun avauu, c'ekla plu aprébi
parale pueji pueji ueludru.
adru adru. pueji un uupatun
de l'autu Espen d'adruing!

157
misi:
pueji
adru
pueji
adru
reuy
atir

De
unbi
adru
adru
adru
adru
adru